

LE DEVOIR

Libre de penser

Ses Beatles, nos Beatles

Comment Gilles Valiquette a écrit un livre de référence sur la discographie canadienne des quatre garçons dans le vent

5 décembre 2014 | Sylvain Cormier | Musique



Photo: Archives personnelles
Gilles Valiquette, à 12 ans, avec un album du groupe.

C'est fou mais c'est tout
Parcours discographique des
Beatles au Canada
Gilles Valiquette
Éditions de l'homme
2014, 704 pages

« *Sont pas tous pareils, il y en a à teinte brune, et d'autres à teinte plus orangée, ça fait toute la différence pour la rareté* », me dit un jour Gilles Valiquette dans un congrès de disques. Ou était-ce un gala de la SOCAN ? Ou au vernissage de l'exposition *Les Beatles à Montréal* du Musée Pointe-à-Callière ? Il a beau être chanteur, j'ai beau être critique musical, nous finissons toujours par causer Beatles. Teintes ? Il parlait des variantes de l'étiquette du 45-tours

Love Me Do / P.S. I Love You des Beatles, l'édition canadienne. Degré de précision dans le détail qui m'a toujours médusé : ce n'était pas la première fois qu'il me perdait un peu, dans de telles considérations. Ça allait loin, cette minutie de bijoutier, jusqu'aux codes matriciels, gravés dans le vinyle même.

Maintenant, je comprends. Gilles était en mission. Mission passion, précision, compréhension. Je feuillette les quelque 700 pages de son formidable ouvrage intitulé *C'est fou mais c'est tout* (titre qui, en effet, dit tout, emprunté à l'adaptation par les Baronets de la chanson *Hold me Tight*), et à chaque pochette qui m'attire l'oeil, chaque palmarès, chaque photo, pour ainsi dire à chaque page, je suis plongé du coup dans une histoire, un récit clair et net qui m'en apprend plus sur la mise en marché des Beatles dans les années 1960 que n'importe quelle autre brique de mon mur Beatles (quatre rangées de bibliothèques IKEA).

« J'ai toujours aimé partager ma passion des Beatles avec des gens comme toi, mais j'avais jamais pensé que je réaliserais quelque chose d'aussi... pesant ! Ce que je savais, c'est que je n'avais pas, moi, de livre de référence pour les disques des Beatles que je trouvais, parus chez Capitol Canada, ou chez United Artists, etc. Je défrichais, je déduisais, je faisais des recoupements. Il existait des discographies importantes pour les sorties américaines, britanniques, japonaises, françaises, allemandes, mais absolument rien ici. Parle parle, jase jase, un jour la suggestion est venue : pourquoi tu le fais pas, toi, le livre sur les Beatles vus d'ici ? »

L'émerveillement et les faits

Qui en savait plus que lui ? Qui possédait une trentaine d'exemplaires de *Love me Do / P.S. I Love You* dans sa collection, assez pour distinguer les différences significantes et infimes ? *« Finalement, je me suis dit que j'en savais pas mal. Plus que je pensais, ai-je constaté en avançant dans le livre. Il y a le fan, depuis 50 ans, bientôt 51, et il y a le professionnel qui connaît les rouages du métier, depuis une bonne quarantaine d'années : l'émerveillement, et les faits, ce qu'il fallait pour reconstruire la chaîne de décisions et d'événements, tous les boutons qui ont été poussés pour permettre à cette aventure féérique d'avoir lieu. »*

Encore fallait-il rendre toutes ces informations palpables, vibrantes. Comme mettre en musique, faute de CD inclus, tous ces codes d'identification, toutes ces spécifications à propos des enveloppes intérieures ? Gilles rigole. *« Ça n'allait pas être un essai pour ingénieurs ! À partir du moment où j'ai décidé de présenter les disques dans l'ordre où ils ont été reçus et vécus, c'est comme si la boucane s'était éclaircie dans ma tête. Je pouvais, pour chaque sortie, donner le contexte local, évoquer les adaptations par les artistes d'ici, toutes sortes d'aspects. Je pouvais parler de Paul White, le directeur artistique chez Capitol Canada à l'époque, et expliquer pourquoi il a pris le risque Beatles un an avant Capitol USA. »*

Risque et initiatives : plusieurs sorties furent exclusivement canadiennes, pour ne pas dire québécoises. On découvre ainsi que le 45-tours *Roll Over Beethoven / Please Mr. Postman*, jamais sorti ailleurs, avait été une réponse à la demande de... CKGM, la station de radio montréalaise. Disque magnifiquement reproduit dans le livre. On a l'impression d'y toucher. *« C'est quasiment un livre qu'on regarde avec les doigts, se réjouit l'auteur. C'est comme si je te laissais fouiller dans ma collection, mais en moins fastidieux ! Mon but, c'était que ce soit une somme d'informations, bien sûr, mais qu'on puisse aussi feuilletter sans lire, ouvrir le livre n'importe où avec plaisir. Que les images parlent. Pour un collectionneur, c'est quasiment comme avoir la collection sous la main. »*

Pour Sacha Guitry, il y avait les collectionneurs placard et les collectionneurs vitrine. Ceux qui cachent jalousement et ceux qui partagent. Valiquette, l'artiste qui a proposé aux gens ses chansons toute sa vie, ne pouvait pas garder ses Beatles rien que pour lui. *« Sais-tu quoi ? Ça me libère. C'est comme si je pouvais maintenant la laisser aller, ma collection, ce que je n'avais jamais contemplé avant. J'en ai moins besoin, puisque j'ai ce livre. »* Des offres ?